

## L'APPARITION DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

par

**Janusz K. KOZLOWSKI \***

La transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur est traditionnellement envisagée sous le double aspect anthropologique et culturel. Cependant, le passage biologique de l'Homme de Néandertal à l'Homme moderne s'est effectué suivant d'autres processus que ceux régissant le développement culturel. Il ne faut donc pas s'attendre à observer une équivalence entre l'Homme de Néandertal et les cultures du Paléolithique moyen ni entre l'Homme moderne et les cultures du Paléolithique supérieur telles que l'ont montrées les découvertes récentes.

Dans cette introduction nous allons nous occuper surtout du mécanisme des changements culturels qui ont conduit à la formation des unités culturelles du Paléolithique supérieur et des causes de ces changements.

En ce qui concerne la transformation de la culture du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, nous observons dans le matériel archéologique des changements qui concernent beaucoup plus l'intensification des phénomènes et leurs interférences que de vraies innovations.

On observe notamment: une évolution technologique manifestée dans la production des pièces-supports, l'augmentation importante du taux des lames et l'apparition des techniques laminaires typiques pour le Paléolithique supérieur. Il ne s'agit pas d'une innovation complète puisque la technique laminaire levalloisienne existe déjà dans le Paléolithique moyen.

Cependant, d'importantes différences existent entre les nucléus laminaires levalloisiens et ceux du Paléolithique supérieur. Les premiers ne peuvent produire qu'un nombre restreint d'enlèvements (éclats, lames, éclats laminaires) puisque la surface de débitage est limitée par les crêtes latérales formées par l'intersection des négatifs de préparation bifaces. Les nucléus du Paléolithique supérieur fournissent un nombre beaucoup plus important de supports plus standardisés puisque la face d'éclatement n'était pas limitée, la ou les crête(s) étant enlevé(s) dès le début de l'exploitation; et la réduction du nucléus pouvait se poursuivre jusqu'à son exhaustion quasi totale.

E. BOËDA (présent colloque) distingue deux types de techniques Levallois dont le type B, par son caractère plus récurrent et la standardisation plus accentuée, est plus proche du

\* Uniwersitet Jagiellonski, Institut Archeologii, Ul. Golebia, 11, 31007 KRAKOW, POLOGNE

concept laminaire du Paléolithique supérieur. Une rupture existe pourtant entre les technologies laminaires levalloisiennes et celles du Paléolithique supérieur. Par contre, une filiation semble se marquer entre les techniques laminaires non-Levallois connues déjà dans le Würmien ancien et les techniques laminaires du Paléolithique supérieur.

En ce qui concerne les pièces retouchées, les changements sont surtout quantitatifs, étant donné que presque tous les types d'outils communs au Paléolithique supérieur existaient dès le Paléolithique moyen.

Les changements dans les systèmes d'approvisionnement en matières premières lithiques ont aussi un caractère linéaire. J.-M. GENESTE (présent colloque) a prouvé d'après l'exemple aquitain que les comportements dans ce domaine "amorçés dès la fin de la période rissienne ... se confirment durant tout le Paléolithique moyen ... Ils ne feront que se poursuivre et se particulariser au Paléolithique supérieur".

L'utilisation des matières premières nouvelles, telles que l'os, concerne surtout la création de techniques nouvelles permettant de produire d'autres types de pièces car le travail de l'os était connu au Paléolithique moyen.

Quant aux changements des techniques de chasse, de l'implantation de l'habitat et d'autres aspects de comportement, nous disposons de données très insuffisantes pour saisir les différences entre le Paléolithique moyen final et le Paléolithique supérieur archaïque (F. HARROLD, 1983, p. 137).

Notons néanmoins que les données présentées à ce colloque (J. ALTUNA) indiquent que le caractère opportuniste et peu sélectif de la chasse est propre aussi bien au Paléolithique moyen qu'au Paléolithique supérieur ancien. Une rupture très visible n'est marquée qu'avec le Paléolithique supérieur récent.

Nous pouvons supposer que les aspects spirituels de la culture du Paléolithique moyen diffèrent peu de ceux du Paléolithique supérieur, à l'exception de l'art figuratif qui est une innovation sans doute caractéristique du Paléolithique supérieur (A.D. STOLIAR, 1971, 1972, 1981; A. MARSHACK, 1976; A.P. TCHERNICHE, 1978).

Si les changements entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur sont d'ordre surtout quantitatif, les différences essentielles tiennent en la signification différente des unités taxonomiques définies sur la base des outillages lithiques et en leur structuration.

Il s'agit donc probablement d'un changement fondamental de la valeur des discontinuités selon lesquelles les outillages lithiques se sont distingués. Les éléments suivants sont sans doute à l'origine de ce changement:

- une signification différente de l'outil lithique qui devient, au Paléolithique supérieur, un élément différentiel constant des traditions culturelles en opposition à sa signification plutôt fonctionnelle dans le Paléolithique moyen;
- une autre répartition des campements et des activités;
- une autre organisation sociale et un modèle différent de l'évolution et de la différenciation culturelle dans le temps et dans l'espace.

Tout cela conduit à l'idée d'une signification différente des unités taxonomiques définies pour le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, ce qui rend difficile l'interprétation des phénomènes de continuité ou de discontinuité techno-morphologique entre les deux périodes. A ces difficultés s'ajoute la fréquence d'hiatus stratigraphiques dans les séquences du début du Paléolithique supérieur. Il faut donc considérer avec la plus grande prudence les

interprétations des "hiatus culturels" et des décalages chronologiques entre les régions géographiques.

En ce qui concerne les causes des changements entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, plusieurs auteurs (par exemple A. MARKS, présent colloque; F. HARROLD, 1983) soulignent en premier lieu l'importance des changements climatiques à la limite entre le 1er Pléniglaciaire et le début de l'Interpléniglaciaire.

## **CARACTERE REGIONAL DU PASSAGE PALEOLITHIQUE MOYEN - PALEOLITHIQUE SUPERIEUR**

Ce passage semble s'effectuer tout d'abord au Proche Orient, où on observe que la production des supports laminaires apparaît surtout dans le Néguev, avant la fin du Moustérien levantin. A. MARKS (présent colloque) souligne que ce changement, essentiellement technologique, n'était pas accompagné d'une modification de l'outillage puisque les outils moustériens ont disparu presque complètement avant la fin de la technique Levallois.

En conclusion, A. Marks remarque qu'il s'agit d'une évolution sur place, due surtout à l'adaptation aux conditions écologiques dans une période de détérioration climatique.

Cette "leptolithisation" précoce du Néguev est confirmée par les datations, bien antérieures à celles de l'Europe, de l'outillage de Boker Tachtit, entre 45000 et 43000 ans B.P. (A. MARKS, 1981). Dans cette phase ancienne du Paléolithique supérieur du Néguev, dès le début, deux traditions culturelles différentes semblent s'opposer: l'Amarien et l'Aurignacien (I. GILEAD, 1981).

Cette complexité du passage Paléolithique moyen - Paléolithique supérieur est confirmée aussi dans la partie nord du Proche Orient, où nous observons des continuités (par exemple dans le cas des complexes de transition I et II de Ksar Akil — L. COPELAND, 1975), des discontinuités (par exemple entre les complexes de transition et l'Aurignacien de Ksar Akil — C.A. BERGMAN, 1981), et des décalages chronologiques (l'apparition précoce des caractères morphologiques aurignaciens à Jabrud I couche 15).

Le pont entre le Proche-Orient et l'Europe est à rechercher en Anatolie, où malheureusement l'état des recherches sur le Paléolithique en général est particulièrement déficient. Les fouilles présentées à ce colloque par G. Albrecht, H. Berke et I. Yalcinkaya, conduites aux grottes de Karain B et E n'ont pas comblé la lacune entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. La longue séquence de la grotte de Karain E a fourni 62 horizons archéologiques dont 3 ont livré du Paléolithique supérieur récent et 59 les différents types de Moustérien. Il s'agit donc dans ce cas d'un hiatus: les horizons 27 à 30, bien qu'antérieurs à la date  $16.250 \pm 790$  ans B.P. avec les lamelles à retouche fine, semblent plutôt appartenir à un Paléolithique supérieur assez évolué, mais antérieur à l'apparition des armatures à dos. Les horizons 31 et 32 sont caractérisés par une technique à éclats qui n'a pas pu évoluer directement vers le Paléolithique supérieur laminaire.

La situation est aussi difficile à évaluer dans les Balkans puisque dans plusieurs sites existe un hiatus entre le Moustérien et le Paléolithique supérieur, qui commence fréquemment par une phase bien avancée. Il est intéressant néanmoins de noter que le Paléolithique moyen local, surtout à l'est des Balkans, est caractérisé par une technique levalloisienne différente de la technique laminaire du Paléolithique supérieur et par la présence de pointes foliacées. Les fouilles à Samouilitsa II (N. SIRAKOV, 1983) et à Mouselievo (P. HAESAERTS, S. SIRAKOVA, 1979) placent ces industries dans une période antérieure, mais proche de 40000 ans B.P. Dans la même période existent déjà, dans la couche 11 de Bacho Kiro, les outillages du Paléolithique supérieur avec technologie laminaire bien développée, sans outils moustériens (J.K. KOZŁOWSKI, 1979), mais riches en outils du Paléolithique supérieur y

compris certains outils diagnostiques de l'Aurignacien. Cette industrie proche, dans sa structure quantitative, de l'Aurignacien archaïque occidental (H. DELPORTE, F. DJINDJIAN, 1979) a été datée de plus de 43000 ans B.P. (W.G. MOOK, 1982). Cette datation correspond bien à la stratigraphie paléoclimatique qui place la couche 11 de Bacho Kiro au début de l'interpléniglaciaire. Il faut souligner que cette industrie n'est pas développée à partir du fond local moustérien; elle présente une nette séparation (technologique, morphologie, matières premières) par rapport aux couches moustériennes de la même grotte.

Dans la partie méridionale de l'Europe centrale, nous pouvons distinguer deux aires géographiques différentes: la zone danubienne et la zone carpatho-pontique. Dans la première comprenant le bassin moyen du Danube, les industries moustériennes avec outils bifaces (par exemple le soi-disant Babonyen en Hongrie; A. RINGER, 1983) poursuivent leur développement à travers le Pléniglaciaire jusqu'au début de l'Interpléniglaciaire, avec une transformation possible vers une phase leptolithisée dénommée "Szélétienne". Parallèlement à ce développement local, nous observons l'apparition précoce des éléments du Paléolithique supérieur, probablement allogènes (par exemple le niveau inférieur de la grotte Istalloskö — I. VÖRÖS, 1984).

Dans la zone carpato-pontique, nous observons la continuité des industries moustériennes à technique Levallois et à pointes foliacées semblables à celles des Balkans orientaux dans une période comprise entre 40000 et 35000 ans B.P. (par exemple, niveau IV de Ripiceni-Izvor - 40200 + 11000 - 1000 ans B.P.). Dans le même site, un outillage à éclats dépourvu des pièces bifaciales se place probablement entre 35000 et 32000 ans B.P. (niveau V: A. PAUNESCU, présent colloque; K. HONEA, 1986).

D'après A. PAUNESCU (présent colloque), les outillages de caractère aurignacien dans cette zone, datés entre 32000 et 29000 ans B.P., présentent des caractères moustéroïdes assez prononcés ("Aurignacien I" de Ripiceni-Izvor, Ceahlău-Cetățica II) qui pourraient plaider éventuellement en faveur d'une évolution directe sur place. Selon nous, ces outillages sont sans éléments suffisamment diagnostiques pour assurer leur attribution à l'Aurignacien. Dans le cas de Ceahlău-Cetățica, ils comportent même des pointes foliacées (V. CHIRICA, 1986).

Indépendamment du problème de l'évolution sur place ou d'un hiatus culturel, le début du Paléolithique supérieur dans la zone carpato-pontique semble décalé par rapport à la zone balkano-danubienne.

La partie nord de l'Europe centrale est caractérisée par une image encore plus complexe de la transition Paléolithique moyen/supérieur. C'est dans cette zone que la détérioration climatique du 1er Pléniglaciaire était la plus sensible: au nord des Carpathes et des Sudètes on observe un hiatus dans l'habitat correspondant au 1er Pléniglaciaire, pendant lequel les entités du Paléolithique moyen ont disparu. Après cet hiatus nous constatons, au début de l'Interpléniglaciaire (45000 - 40000 ans B.P.), l'existence de deux unités directement développées du Paléolithique moyen, mais montrant déjà quelques signes de leptolithisation: le Szélétien morave et le Bohunicien. Pour le Szélétien morave nous ne disposons pas de datations absolues antérieures à 38000 ans B.P. Mais d'après l'interpolation des datations, il est possible que la phase transitoire entre le Moustérien à bifaces et racloirs-couteaux asymétriques et le Szélétien, distinguée par K. Valoch (K. VALOCH, 1966; M. OLIVA, 1979), date de cette période. Pour le Bohunicien, nous disposons maintenant de plusieurs datations légèrement antérieures à 40000 ans B.P. (Brno-Bohunice, Stránská skála IIIa, couche 4 — J. SVOBODA, présent colloque). Cette entité est caractérisée par une technique levalloisienne très développée. Elle contient déjà des outils communs du type Paléolithique supérieur (burins, grattoirs) et des pointes foliacées. Leur attribution aux outillages bohuniciens, leur matière première (locale ou importée) et leur signification font l'objet d'hypothèses opposées (M. OLIVA, 1984; J. SVOBODA, H. SVOBODOVÁ, 1985). En tout cas, l'origine du Bohunicien doit être recherchée plutôt dans le sud-est européen où les

industries moustériennes à technique Levallois ont été bien développées au 1er Pléniglaciaire et au début de l'Interpléniglaciaire. D'après J. SVOBODA (1980), la technique du Bohunicien représente une phase intermédiaire entre la technique Levallois et celle typique du Paléolithique supérieur; cette position ne nous semble encore pas suffisamment argumentée. Contrairement à J. Svoboda, nous sommes tentés de voir dans le Bohunicien plutôt un "cul-de-sac" qu'une lignée évolutive vers le Paléolithique supérieur plus développé.

D'après K. VALOCH (1986) (K. VALOCH *et al.*, 1985), il existe en Moravie dès le 1er Pléniglaciaire une autre industrie typiquement aurignacienne connue à Vedrovice I et II et à Kupařovice. Si cette supposition se trouve confirmée par les recherches futures, nous disposerons d'un élément important pour expliquer l'origine des éléments leptolithiques, aussi bien dans le Szélétien que dans le Bohunicien.

D'après J. SVOBODA (présent colloque), l'Aurignacien est un phénomène plus récent, datant de la seconde moitié de l'Interpléniglaciaire. Les éléments "archaïques" des ensembles aurignaciens moraves ne sont pas propres à la phase la plus ancienne de ce complexe.

Entre 40000 et 30000 ans B.P. nous observons donc dans la zone étudiée la disparition du Bohunicien, la continuité du Szélétien et, en même temps, la prolifération de l'Aurignacien. Ces deux dernières entités se sont ensuite développées parallèlement, non sans échanges entre elles. Le Szélétien pouvait donc jouer un certain rôle vers la fin de cette période dans la genèse du complexe gravettien.

La Grande Plaine de l'Europe a connu dès le Würm ancien une évolution des industries post-acheuléennes vers les industries à pointes foliacées. Ce sont les travaux dirigés par R. SCHILD et Z. SULGOSTOWSKA (présent colloque) qui ont illustré cette évolution dans la période comprise entre 80 et 70 Kyr. Les sites de Zwolen près de Radom en Pologne fournissent en outre une importante contribution à l'étude des techniques de chasse et de dépeçage du grand gibier dans le Paléolithique moyen. Les travaux s'opposent à l'idée d'un homme du Paléolithique moyen plutôt "charognard" que chasseur de grands mammifères.

Le nord-ouest européen a connu également le développement local des industries moustériennes avec racloirs-couteaux bifaces toujours caractérisées par la présence de pointes foliacées. Cette transition attestée à la grotte Ilse à Ranis, malheureusement sans datation absolue, est encore très peu connue aussi bien du point de vue des industries lithiques que de leur chronologie. Les fouilles récentes dans la grotte de Couvin en Belgique (M. ULRIX-CLOSSET, M. OTTE et P. CATTELAÏN, présent colloque) ont permis de dater cette industrie du début de l'Interpléniglaciaire (autour de 40000 ans B.P.). La technique utilisée montre les caractères typiquement moustériens: préparation de la face de détachement, plan de frappe facetté. Cependant "... leur application dans l'obtention d'enlèvements courts et légers dénote ici un stade très avancé de cette technique, à la limite de sa définition ...". La typologie des pointes foliacées comprend les variétés plano-convexes typiques du Paléolithique moyen et des outils beaucoup plus minces à section bi-convexe du type du Paléolithique supérieur. Cette industrie pourrait donc occuper une position transitoire vers les complexes à pointes foliacées laminaires qui ont été largement répandus dans la Grande Plaine Européenne au cours de l'Interpléniglaciaire: le "Ranisien", le "Jerzmanowicien" et le "Lincombien". Dans la Grande Plaine, cette tradition semble se développer indépendamment de l'Aurignacien (absent en principe de la Plaine), jusqu'à la fin de l'Interpléniglaciaire, donnant éventuellement naissance à certaines industries gravettiennes à pointes pédonculées (J.K. KOZŁOWSKI, S.K. KOZŁOWSKI, 1981; M. OTTE, 1985).

L'Europe occidentale a vu l'extinction de plusieurs faciès moustériens dans la première moitié de l'Interpléniglaciaire avant 35000 ans B.P. (F. BORDES, 1958, 1972).

Seul le Moustérien de tradition acheuléenne (faciès B) semble évoluer sur place vers le Chatelperronien, bien que nous ne puissions pas exclure la contribution des autres faciès

moustériens à l'origine du Chatelperronien.

Le rapport de Ch. LEROYER souligne que le début du Chatelperronien correspond à la période tempérée des Cottés et la phase évoluée du Chatelperronien aux Cottés et à Quinçay serait contemporaine du premier Aurignacien de Saint Césaire, durant une période d'instabilité climatique.

D'après D. de SONNEVILLE-BORDES (1960, 1972, 1980), le Chatelperronien constitue une entité aux caractères leptolithiques prononcés. C. FARIZY (présent colloque) souligne également les techniques du Chatelperronien différentes de celles du Paléolithique moyen, bien qu'il s'agisse plutôt de déplacement des centres d'intérêt que de différences fondamentales.

Dans l'ensemble, nous pouvons constater qu'en Europe occidentale le début du Paléolithique supérieur semble plus récent qu'en Europe centrale et balkanique. A cette période, deux entités se sont développées: le début du Chatelperronien semble plus ancien, suivi de l'arrivée de l'Aurignacien, dont la progression de l'est vers l'ouest est attestée par les analyses polliniques (Ch. LEROYER, Arl. LÉROI-GOURHAN, 1983). Plus tard, les deux entités se sont développées parallèlement. Bien que les "fossiles directeurs" s'excluent réciproquement, on ne peut pas rejeter l'hypothèse que l'Aurignacien ait joué un rôle dans la leptolithisation du Chatelperronien. Il faut d'ailleurs souligner que le taux d'éléments moustériens et leptolithiques dans les ensembles chatelperroniens n'est pas une question de simple évolution linéaire (F. LEVEQUE, J.C. MISKOVSKY, 1983; C. FARIZY, B. SCHMIDER, 1985).

L'industrie de San Francesco (A. TAVOSO, présent colloque) occupe une position intermédiaire entre la zone franco-cantabrique et la zone méditerranéenne. Elle semble montrer une évolution à partir du Moustérien à denticulés et de technique Levallois vers le Paléolithique supérieur à éléments à dos. Cette industrie forme-t-elle une industrie technologiquement levalloisienne, avec des éléments leptolithiques comme le Bohunicien? La deuxième possibilité nous semble la plus probable. Dans ce cas, cette industrie appartiendrait plutôt au genre "cul-de-sac" qu'à une phase de transition.

La situation en Méditerranée occidentale est proche de celle de l'Europe de l'Ouest. Cette analogie, développée dans le rapport de P. GIOIA (présent colloque), consiste surtout dans l'équivalence entre le Chatelperronien et l'Uluzzien et dans la présence de l'Aurignacien typique. L'Uluzzien s'est développé, au moins dans le sud de l'Italie, sur un fond moustérien local, mais différent de celui qui a donné naissance au Chatelperronien. Ce phénomène a eu lieu dans une même période, entre 35000 et 30000 ans B.P. Dans certaines régions de l'Italie, l'Uluzzien est contemporain de l'Aurignacien. Dans d'autres régions, certains auteurs (P. GAMBASSINI, 1982; A. PALMA DI CESNOLA, 1982) ont suggéré une filiation directe de certains ensembles aurignaciens à partir du phylum uluzzien (par exemple à Castelvita). Cette hypothèse, basée principalement sur l'Aurignacien de Cala, qui contient quelques pièces à dos courbe du type uluzzien, nous paraît peu argumentée. Une situation particulière existe au Latium (Italie centrale) où, en l'absence de l'Uluzzien, nous observons une succession directe de l'Aurignacien ancien après le Moustérien. Dans la grotte de Barbara et d'Andréa il s'agit d'un Moustérien prolongé qui occupe la place de l'Uluzzien, riche en denticulés et à couteaux à dos abattu partiel, différent du Charentien qui le précède, mais montrant aussi une distinction avec l'Aurignacien qui lui succède (rapport de M. MUSSI et D. ZAMPETTI, présent colloque).

Le rapport de F. BERNALDO DE QUIROS concernant la zone cantabrique nous fournit une image tout à fait différente de la transition. C'est la seule région où l'Aurignacien archaïque semble présenter une filiation à partir du Moustérien local. En soulignant le caractère exceptionnel de la séquence de la grotte du Castillo, nous réservons la critique des arguments utilisés à une autre occasion lorsqu'ils seront exposés plus largement.

Il nous reste maintenant la présentation de la situation de l'Est européen. Nous regrettons l'absence des rapports de nos collègues soviétiques, I.A. Borziak et N.D. Kolosov auxquels nous avons confié les problèmes de l'apparition du Paléolithique supérieur dans la zone méridionale de la Plaine Russe. Nous avons déjà mentionné le décalage chronologique avec la zone balkano-danubienne. Pour la Plaine Russe, nous disposons de rares données sur la période de 40000 à 30000 ans B.P. Elles indiquent plutôt le prolongement des différents faciès moustériens (par exemple le Moustérien de faciès Levallois de Molodova I, V et de Korman IV; A.P. TCHERNICHE *et al.*, 1977) ou un hiatus dû à l'érosion. Vers la fin de cette période apparaît le Soudgiriien, une entité caractérisée par la présence de pointes foliacées triangulaires à base concave, dans un contexte de plus en plus leptolithisé (P.I. BORISKOVSKI, 1984).

Le Soudgiriien peut résulter de l'évolution technique et morphologique de certains faciès du Moustérien à bifaces tel que celui de Zaskalnaya (I.G. KOLOSOV, 1978). Par contre, l'Aurignacien très peu représenté et plutôt tardif (postérieur à 30000 B.P.) est remplacé par les industries indifférenciées avec éléments communs au Paléolithique supérieur (par exemple Babine, A.P. TCHERNICHE, 1959). Dans la zone occidentale d'URSS, les industries à pointes foliacées du type Szélétien existent aussi (comme en Moldavie soviétique) jusque après 30000 ans B.P., soit à l'origine de certains faciès gravettiens (K.A. AMIRKHANOV *et al.*, 1980; G.V. GRIGORIEVA, 1983).

En Transcaucasie, les fouilles récentes d'Apiancha semblent confirmer d'après L.D. TSERETELI (présent colloque) une évolution sur place du Moustérien vers le Paléolithique supérieur. La couche moustérienne de cette grotte a fourni des lames du type Paléolithique supérieur, des burins, des grattoirs et des perçoirs, accompagnés de denticulés. Cette phase évoluée du Paléolithique moyen serait à rapprocher, d'après L.D. TSERETELI (rapport à ce colloque), de la couche 3 de la grotte d'Akhchtyr et de l'outillage de la grotte de Vorontsov, daté de  $35680 \pm 480$  ans B.P. Dans cette zone, la phase initiale du Paléolithique supérieur serait donc postérieure à 35000 ans B.P. et comprendrait les outillages de la grotte Svanta-Savane, ceux du Kvatchara, couche V, et d'Apiancha, couche 7. Le problème des différents faciès du Paléolithique supérieur ancien en Transcaucasie se pose néanmoins. Cette distinction concerne surtout les industries contenant seulement les outils du substrat Paléolithique supérieur, accompagnés des éléments moustériens, y compris le niveau inférieur de la grotte Sagvardjile et certaines formes diagnostiques aurignaciennes (par exemple la grotte de Samertskheli — J.K. KOZLOWSKI, 1972). L'origine locale pourrait être démontrée seulement pour le premier de ces faciès.

## SIGNIFICATION DES TECHNOCOMPLEXES ET EVOLUTION TECHNIQUE

Comme nous l'avons déjà souligné la signification des entités taxonomiques dans le Paléolithique supérieur semble différente de celles du Paléolithique moyen. Plusieurs faciès moustériens sont très largement répandus au travers de zones géographiques différentes et sont fréquemment interstratifiées dans les mêmes séquences. Les entités du Paléolithique supérieur appartenant aux deux grands technocomplexes, à pointes foliacées et à pièces à dos, sont bien individualisées et limitées à des aires géographiques restreintes. Parmi les industries à pointes foliacées nous pouvons distinguer:

- les industries à pointes laminaires dans le nord-ouest européen et dans la Grande Plaine;
- les industries à pointes bifaciales du type Szélétien connues surtout dans le bassin moyen du Danube et dans la zone carpathique;
- les industries à pointes bifaciales triangulaires du type Soudgiriien à l'est.

Les industries à pointes à dos forment des groupes très individualisés:

- le Chatelperronien dans la province franco-cantabrique;
- l'Uluzzien dans la zone méditerranéenne;
- les industries à pièces à dos arqué et à pointes foliacées, dans la zone carpatopontique.

Le seul technocomplexe du Paléolithique supérieur ancien vraiment supra-régional est l'Aurignacien. Il paraît allochtone presque dans toute l'Europe, apparaissant dans le sud-est européen. Seuls deux auteurs ont soutenu l'hypothèse d'une filiation directe de l'Aurignacien à partir du fond local: J. Svoboda pour la filiation avec le Bohunicien et F. Bernaldo de Quiros pour le Moustérien cantabrique.

L'opposition entre l'Aurignacien et les autres technocomplexes du Paléolithique supérieur ancien est donc aussi celle entre une entité commune à l'Europe et les complexes d'origine locale. Cette différence est soulignée par les caractères anthropiques: l'Aurignacien semble correspondre à *Homo sapiens sapiens*, et les complexes à pointes foliacées et ceux à pointes à dos sont liés plutôt à *Homo neandertalensis*. Ces caractères primitifs des populations liées aux technocomplexes à pointes foliacées sont encore observables dans un stade assez évolué du Soudgrien (P.I. BORISKOVSKI, 1984, p. 235).

Un aspect essentiel du passage Paléolithique moyen - Paléolithique supérieur réside donc dans le processus de leptolithisation des ensembles lithiques, tant sous l'aspect technique que morphologique. L'existence d'évolutions locales amène à s'interroger sur la nature de l'apparition et du développement des technologies propres au Paléolithique supérieur, tel que la crête de préparation des nucléus au centre de la face de détachement. S'agit-il de phénomènes indépendants, ou sont-ils liés aux influences extérieures? La même question se pose en ce qui concerne l'apparition de certains types d'outils propres au Paléolithique supérieur ou même diagnostiques de certains complexes de cette période.

## CONCLUSIONS

Nous constatons donc des différences fondamentales entre les entités taxonomiques du Paléolithique supérieur ancien. L'Aurignacien, le plus largement répandu, s'oppose aux industries à pointes foliacées et à pièces à dos arqué, beaucoup plus régionalisées et en principe développées à partir du milieu moustérien local. Dans cette situation, deux modèles explicatifs pour la transition Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur sont à envisager:

- 1) Une évolution culturelle polycentrique à partir de différents faciès du Paléolithique moyen vers les différentes entités du Paléolithique supérieur. L'apparition de la technologie et du substrat typologique du Paléolithique supérieur est dûe dans ce cas à une convergence.
- 2) Une évolution monocentrique (par exemple la formation précoce des industries aurignaciennes au Proche Orient) accompagnée d'une diffusion des éléments technologiques et du substrat typologique du Paléolithique supérieur. Cette diffusion serait à l'origine de la leptolithisation de certaines entités issues du Paléolithique moyen (par exemple industries à pointes foliacées et à pièces à dos arqué). Ces entités, après l'enrichissement en caractères leptolithiques, se seraient alors transformées en entités culturelles typiques du Paléolithique supérieur.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMIRKHANOV Kh. A., ANIKOVITCH M.V., BORZIAK I.A., 1980. K probleme perekhoda k verkhnemu paleolitu na territorii russkoy Ravnini. *Sovetskaya Arkheologiya*, fasc. 2, 1980.
- BERGMAN C.A., 1981. Upper Palaeolithic at Ksar Akil. *Préhistoire du Levant*. Lyon.
- BORDES F., 1958. Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. *Neanderthal Century 1856-1956*. Utrecht.
- BORDES F., 1972. Du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur: continuité ou discontinuité? *The Origin of Homo sapiens*. Paris.
- BORISKOVSKI P.I. (ed.), 1984. *Paleolit SSSR*. Moskva.
- CHIRICA V., 1986. La chronologie relative et absolue des habitats Aurignaciens et Gravettiens de la Roumanie. *The Pleistocene Perspective*, vol. I. London.
- COPELAND L., 1975. The Middle and Upper Palaeolithic of Lebanon and Syria in the light of recent research. *Problems in Prehistory: North Africa and the Levant*. Dallas.
- DELPORTE H., DJINDJIAN F., 1979. Note à propos de l'outillage aurignacien de la couche 11 de Bacho Kiro. *Middle and Early Upper Palaeolithic in Balkans*. Kraków.
- FARIZY C., SCHMIDER B., 1985. Contribution à l'identification culturelle du Châtelperronien: les données de l'industrie lithique de la couche X de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure. La signification culturelle des industries lithiques. *B.A.R. International Series*, vol. 239. Oxford.
- GAMBASSINI P., 1982. Le Paléolithique supérieur ancien en Campanie. *Aurignacien-Périgordien-Gravettien en Europe*, vol. II. Liège
- GILEAD I., 1981. Upper Palaeolithic from the Neguev and Sinai. *Préhistoire du Levant*, Lyon.
- GRIGORIEVA G.V., 1983. Paleoliticheskiye pamiatniki s geometricheskimi mikrolitami na Russkoi Ravninie. *Kratkiye Soobshchenia Instituta Arkheologii*, vol. 173.
- HAESAERTS P., SIRAKOVA S., 1979. Le Paléolithique moyen à pointes foliacées de Mousselievo (Bulgarie). *Middle and Early Upper Palaeolithic in Balkans*. Kraków.
- HARROLD F., 1983. The Châtelperronian and the Middle Upper Palaeolithic transition. The Mousterian Legacy. *B.A.R. International Series*, vol. 164. Oxford.
- HONEA K., 1986. Dating and periodization strategies of the Romanian Upper and Middle Palaeolithic: a retrospective overview and assessment. *The Pleistocene Perspective*. London, vol. I.
- KOLOSOV I.G., 1978. Spetsificheskiye tipi oroudiy Akkajskoi Mousterskoy kultury v Krimu. Oroudiya Kamennogo Veka. Kiev.
- KOZLOWSKI J.K., 1972. Górny paleolit w krajach zakaukaskich i na Bliskim Wschodzie. *Swiatowit*, vol. 33.
- KOZLOWSKI J.K., 1979. Le Bachokirien - la plus ancienne industrie du Paléolithique supérieur en Europe (Quelques remarques à propos de la position stratigraphique et taxonomique de la couche 11 de la grotte Bacho Kiro). *Middle and Early Upper Palaeolithic in Balkans*. Kraków.

- KOZLOWSKI J.K., KOZLOWSKI S.K., 1981. Paléohistoire de la Grande Plaine Européenne. *Archaeologia Interregionalis*, vol. I. Warszawa-Kraków.
- LAVILLE H., PAQUEREAU M.M., BRICKER H., 1985. Précisions sur l'évolution climatique de l'interstade Würmien et du début du Würm récent: les dépôts du gisement castelperronien des Tambourets (Haute Garonne) et leur contenu pollinique. *C.R.Acad. Sc. Paris*, vol. 301, n° 15.
- LEVEQUE F., MISKOVSKY J.C., 1983. Le Castelperronien dans son environnement géologique. Essai de synthèse à partir de l'étude lithostratigraphique du remplissage de la grotte de la Grande Roche de la Plématrie et d'autres dépôts actuellement mis au jour. *L'Anthropologie*, vol. 87, fasc. 3.
- MARKS A., 1981. Upper Palaeolithic of the Neguev. *Préhistoire du Levant*. Lyon.
- MARSHACK A., 1976. Some implications of the Palaeolithic symbolic evidence for the origin of language. *Current Anthropology*, vol. 17, fasc. 2.
- MOOK W.G., 1982. *Radiocarbon dating. Excavations in the Bacho Kiro Cave - Final report*. Warszawa.
- OLIVA M., 1979. Die Herkunft des Szeletiens im lichte neuer Funde von Jezerany. *Casopis Moravského Muzea*, vol. 64.
- OLIVA M., 1984. Le Bohunicien, un nouveau groupe culturel en Moravie. Quelques aspects psychotechnologiques du développement des industries paléolithiques. *L'Anthropologie*, vol. 88.
- OTTE M., 1985. Le Gravettien en Europe. *L'Anthropologie*, vol. 89, fasc. 4.
- PALMA DI CESNOLA A., 1982. L'Uluzzien et ses rapports avec le Protoaurignacien en Italie. *Aurignacien et Gravettien en Europe*, vol. 2.
- RINGER A., 1983. Baboniyen - eine mittelpalaolithische Blatt-Werkzeugindustrie in Nordostungarn. *Dissertationes Archaeologicae*, Budapest, vol. 11.
- SIRAKOV N., 1983. Reconstruction of the Middle Palaeolithic flint assemblages from the Cave Samuilitsa II (Northern Bulgaria) and their taxonomical position seen against the Palaeolithic of South-Eastern Europe. *Folia Quaternaria*, vol. 55.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960. *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1972. Environnement et culture de l'homme du Périgordien ancien dans le sud-ouest de la France: données récentes. *The Origin of Homo sapiens*. Paris.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1981. Cultures et milieux d'*Homo sapiens sapiens* en Europe. *Les processus de l'Hominisation*. Paris.
- STOLIAR A.D., 1971. "Natouralnoye tvortchestvo" neandertaltsev kak osnova genezisa isskoustva. *Pervobytnoye isskoustvo*, Novosibirsk.
- STOLIAR A.D., 1972. O genezise izobrazitelnoy deyatelnosti i ee roli v stanovlenii soznaniya. *Rannye formy isskoustva*, Moskva.
- SVOBODA J., 1980. Kremencova industrie z Ondratice. *Studie Archeologického Ústavu ČsAV*, vol. 9, fasc. 1.
- SVOBODA J., SVOBODOVÁ H., 1985. Les industries du type Bohunice dans leur cadre stratigraphique et écologique. *L'Anthropologie*, vol. 39, fasc. 4.

- TCHERNICHE A.P., 1959. *Pozdij paleolit sredniego Podniestrovia*. Moskva.
- TCHERNICHE A.P., 1978. O vremeni vznikoveniya paleolithicheskogo isskoustva, v svjazi z issledovaniami 1976 g. stoyanki Molodova I. *U istokov isskoustva*. Novosibirsk.
- TCHERNICHE A.P. et al., 1977. *Mnogosloynaya paleoliticheskaya stoyanka Korman IV i ee mesto v paleolite*. Moskva.
- VALOCH K., 1966. Die altertümlichen Blattspitzenindustrien von Jezerany. *Casopis Moravského Muzea*, vol. 51.
- VALOCH K., 1986. Stone industries of the Middle/Upper Palaeolithic transition. *The Pleistocene Perspective*, vol. I. London.
- VALOCH K., et. al. 1985. Das Frühaurignacien von Vedrovice II und Kuparovice in Sudmähren. *Anthropozoikum*, vol. 16. Praha.
- VÖRÖS I., 1984. Hunted mammals from the Aurignacien cave bear hunters' site in the Istallöskö Cave. *Folia Archaeologica*, vol. 35. Budapest.